
Article

« *In Memoriam* : Émile Simard »

Emmanuel Trépanier

Laval théologique et philosophique, vol. 25, n° 2, 1969, p. 165-167.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1020140ar>

DOI: 10.7202/1020140ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

IN MEMORIAM

Émile Simard

La Faculté de philosophie est en deuil. L'un de ses professeurs les plus distingués, M. Émile Simard, est décédé le 29 avril dernier, terrassé en quelques mois par une impitoyable maladie. Face à l'ultime épreuve qui l'atteignait en pleine maturité, il révéla par son courage la grandeur de son âme et la profondeur de sa foi.

Émile Simard était né à Saint-Elzéar de Beauce, le 26 mars 1914. Pour faire hommage de son premier volume à la mémoire de son père, il empruntera ce texte à G. Cesbron: « Un homme de ma campagne, quand il rentrait chez lui, le soir, ralentissait le pas pour sentir sous ses pieds cette terre qui était à lui jusqu'au fond, jusqu'aux morts . . . » Émile Simard a toujours conservé un lien intime et fort avec cette terre de Beauce, pays de tous les siens. Ses meilleurs moments de détente étaient à retrouver auprès d'eux la sérénité de leurs travaux, l'enchantement des lieux qu'il parcourait, pêcheur ou chasseur, comme au temps de son enfance.

Il fit ses études classiques au Collège de Lévis. Brillant élève, il obtint son baccalauréat ès arts en 1934 avec la mention summa cum laude. À l'université, il étudia à l'École normale supérieure, la Faculté des lettres de ce temps, puis à la Faculté de philosophie. Les bibliothèques du 25 rue Sainte-Famille furent véritablement son lieu durant ces quatre années. Il y travailla avec la plus belle régularité et ses talents firent le reste pour lui mériter, en juin 1938, toujours avec mention summa cum laude, les diplômes de licencié ès lettres et de licencié en philosophie.

La Faculté de philosophie le retint immédiatement comme professeur. Étudiant, E. Simard avait été gagné par l'enseignement de Charles De Koninck en philosophie de la nature et en philosophie des sciences. Il fut heureux de collaborer à cet enseignement et de poursuivre en ces disciplines ses propres recherches. Dans l'éloge de son regretté maître, il livre à quel point il partageait le même intérêt et le même esprit: « . . . la réflexion sur les sciences naturelles constitue, parmi les multiples aspects de l'œuvre de Charles De Koninck, celui qui m'a le plus marqué. . . Charles De Koninck

a fait un travail immense pour restaurer l'importance de la philosophie de la nature, pour éveiller chez ses collègues philosophes la nécessité de garder contact avec la science expérimentale, de prendre le temps de s'asseoir et d'écouter attentivement ce que leur dit le savant. »

L'œuvre écrite de E. Simard est de cette inspiration. Ses pré-occupations iront d'abord à la préparation d'une thèse de doctorat. Amorcée par une année d'étude à l'université d'Harvard comme boursier de la Société royale du Canada, cette thèse sur L'Hypothèse lui vaudra le grade de docteur en philosophie en 1947. Le Laval théologique et philosophique en publia un très large extrait dans son premier numéro de cette même année.

Cette thèse ne fut qu'un premier pas vers une œuvre d'envergure où M. Simard se proposait de faire « la synthèse des points de vue fondamentaux et des notions assez définitivement établies en philosophie des sciences. » La nature et la portée de la méthode scientifique parut en 1956, volume de 408 pages, édité conjointement par les Presses de l'Université Laval et la Librairie philosophique Vrin de Paris. Les Éditions Gredos, de Madrid, en publièrent une traduction espagnole en 1961. L'ouvrage fut accueilli comme un véritable traité de méthodologie scientifique. Un témoignage comme celui-ci en exprime toutes les qualités: « L'exposé de M. Simard est fouillé, clair, progressif, basé sur une juste attitude philosophique. Il a en outre l'avantage de reproduire de nombreux textes de savants célèbres décrivant leur attitude et leur méthode. »

Cet ouvrage terminé de peu, E. Simard nourrissait le projet d'une autre étude qui, celle-ci, serait « consacrée à la situation de la science dans la hiérarchie des disciplines intellectuelles. » Il envisageait d'y discuter le scientisme, notamment dans sa forme actuelle la plus aiguë, la pensée communiste. Devant l'importance de celle-ci et l'accumulation de sa documentation, M. Simard préféra s'en tenir à scruter et réfuter les prétentions des marxistes dans leur accaparement des sciences expérimentales. Ce fut Communisme et Science, ouvrage de 530 pages, publié par les Presses de l'Université Laval en 1963. « Un livre que l'on doit lire », tel fut le jugement de la critique, y compris celle qui formulait certaines réserves. M. André Metz, dans Archives de Philosophie, écrivait: « Il y a dans le gros livre de M. Émile Simard énormément de considérations et de discussions extrêmement importantes. On peut dire que

cet ouvrage, grâce à ses analyses serrées, son érudition étendue et ses citations abondantes et remarquablement choisies, se présente comme une véritable Somme de la question si cruciale de la Science devant le Marxisme. »

Ses travaux personnels n'ont jamais détourné M. Simard de la vie de sa Faculté. Ses cours étaient préparés avec beaucoup de soin, ses élèves appréciaient la clarté et l'ouverture de son esprit. Il eut sa bonne part dans la direction des thèses de doctorat et il y mit autant de conscience que de dévouement. Professeur agrégé en 1948, il devint titulaire de méthodologie scientifique en 1958.

Notre revue se doit de souligner avec infiniment de reconnaissance l'immense part de son temps qu'il lui a consacré. Le Laval théologique et philosophique lui est redevable comme secrétaire de la rédaction de la publication de ses treize premiers volumes, de 1946 à 1959.

Il participa de toutes manières au bon renom de son Université. Membre de l'Association canadienne de Philosophie, de l'Association canadienne d'Histoire et de Philosophie des sciences, de l'Association canadienne-française pour l'Avancement de la science, il présenta des communications à divers congrès de ces organismes. Il fut délégué de l'Université Laval au Congrès international de Philosophie à Mexico en 1963, et au Congrès d'Histoire et de Philosophie des sciences à Varsovie en 1966. Il eut l'honneur d'être admis à la Société royale du Canada en 1965 et de recevoir la Médaille du Centenaire canadien le 1^{er} juillet 1967.

Doyen de la Faculté depuis 1965, M. Simard remplit la fonction avec le plus entier dévouement: il lui consacra tout son temps et jusqu'à ses dernières énergies. Il laisse parmi nous le souvenir d'un intellectuel de classe et d'un collègue admirable dans la fidélité à son travail et l'application à ses tâches.

Profondément peinés de sa disparition si rapide, les professeurs de la Faculté de philosophie réitèrent à Madame Simard et à ses fils l'expression de leurs très sincères condoléances.

Emmanuel TRÉPANIER